

Des éléments, très divers, permettent généralement de caractériser une fête ou une période calendaire. On en énumérera ici un certain nombre : rites de renouvellement (pierres du foyer, par exemple), du feu (brasier, chandelles, lumignons), de la fumée, de l'eau (libation, aspersion, lustration, baignade), de sacrifice, de travestissement ou de déguisement ; figuration de scènettes et mimiques (avec éventuellement personnages, animaux ou monstrueux), de parodies (mariage, jugement, discord, funérailles) ; abstention de certains actes ou de certaines nourritures ; tolérance ou même licence dans la conduite ; consommation de tels aliments ; pratique de pèlerinages ou de cultes populaires ; danses masculines et féminines ; jeux enfantins. Il arrive que chaque fête ou chaque période possède en propre son scénario et son affabulation. Il est fréquent aussi que plusieurs aient des traits communs. Et il semble courant que des thèmes ou des manifestations aient subi un glissement dans le temps ; et, partant d'une date, en gagnent une autre, appartiennent aux deux, ou abandonnent la première pour la seconde. Ainsi en est-il notamment de ce que l'on appelle les thèmes du Carnaval maghrébin qui, suivant les lieux se retrouvent à diverses époques de l'année lunaire et de l'année solaire ou s'observent ici en telle circonstance et là en telle autre. E. DOUTTÉ tenta jadis, en un temps où la documentation était encore très sporadique, dans *Mogie et religion dans l'Afrique du Nord*, de donner de ces débris de l'antique magie au Maghreb une interprétation d'ensemble. Une connaissance plus générale et plus approfondie de ces faits folkloriques, dont le Sahara nous paraît un conservatoire remarquable, apporterait sans doute des données très utiles.

Que l'enquêteur saharien, mieux placé que quiconque pour voir et pour comprendre, ne se laisse pas effrayer par l'abondance de la matière à observer, par la complexité des faits (avec les transpositions qui peuvent s'opérer de l'année solaire à l'année lunaire), enfin par la richesse des traditions orales qui accompagnent les gestes. Une documentation sur l'ensemble des pratiques calendaires, dérivant et tentant d'interpréter, est sans doute ce que l'on peut espérer de mieux. Mais des renseignements partiels, portant sur telles ou telles des coutumes en vigueur, ne seraient pas moins précieux. Il importe, on le